Najwa GHARBI

Université de Sfax, Tunisie

Université Grenoble Alpes, France

Les pragmatèmes d’affect : délimitation définitoire et propriétés sémantico-pragmatiques

ABSTRACT

Pragmatic phraseology has long been perceived as a marginal linguistic object. As a result, he moves from total marginality to enlightenment by several more or less recent linguistic theories. This article proposes an examination of the syntactic, morphological and semantic compositional criteria of pragmatemes used to express an emotion. We also reflect on the interaction between co-text and context in the construction of the meaning of a ‘pragmatème’ of affect. We observe the influence of the elements of textual nature namely the co-text and the environment of the context on the meaning of a ‘pragmatèmes’

Keywords: « pragmatèmes », affect, fixation, semantic compositionality, context.

Introduction

L’étude des pragmatèmes suscite depuis les dernières années un regain d’intérêt, surtout dans les travaux récents dans le domaine de la phraséologie. Si le pragmatème est un objet linguistique qui a commencé à prendre une importance, la richesse de ce phénomène n’a pas été prise en compte dans des travaux issus d’un corpus numérisé et informatisé par les réseaux tels que les tweets. Cet article est consacré à l’étude des expressions très fréquentes dans les interactions orales et écrites, particulièrement saillantes dans les interactions qui interviennent sur la toile du réseau internet, telles que, *ce n’est pas du jeu, ce n’est pas de la tarte, ce n’est pas du vol, ça sent le roussi !* Ces expressions ou des notions apparentées sont désignées par un ensemble de termes comme, les phraséologismes communicationnels Burger (2003), les phraséologismes pragmatiques Dziadkiewicz (2009), les structures figées de la conversation Bidaud (2002), les actes de langage lexicalisés Schemann (1993), les phrases convenues, les énoncés phraséologiques Corpas (1998), les énoncés usuels (Martins-Baltar 1999), les routines conversationnelles Klein & Lamiroy (2011), les actes de langage stéréotypés Kauffer (2011), les phrases situationnelles Anscombre (2012), les expressions liées ou préfabriquées Fonagy (1997) et bien d’autres encore.

Notre objectif est de déboucher sur des paramètres définitoires permettant de décrire les pragmatèmes d’affect comme un type particulier de phraséologismes pragmatiques dans notre corpus. Ensuite, nous nous efforcerons de procéder à une description sémantico-pragmatique des pragmatèmes d’affect, en soulignant leurs fonctions pragmatiques. Nous nous intéressons particulièrement aux pragmatèmes qui expriment des sentiments, des humeurs, des états psychologiques ou des attitudes affectives, voici des pragmatèmes associés aux champs d’affect, comme les suivants.

* La colère : *ça alors ! C’est incroyable* *!*
* L’indignation : *« ça fait mal encore ! Ce n’est pas normal ! C’est clair non ? C’est dit »*
1. Méthodologie adoptée
	1. Présentation du projet CoMeRe

 Cette étude est menée à partir d’un corpus de tweets informatisé et médiatisé par le réseau twitter. Il s’agit d’un corpus déjà constitué dans le cadre de projet CoMeRe, [[1]](#footnote-2)abrégé, (communication médiée par les réseaux). CoMeRe s’inscrit dans le cadre du projet « Humanités numériques et datajournalisme : le cas de lexique ». Il a été élaboré par plusieurs chercheurs de l’université de Cergy Pontoise et l’équipe MIDI à savoir Julien Longhi, Claudia Maricina, Boris Borzic, Abdulhafiz Alkhouli. Ce projet vise à ressembler différents corpus représentatifs des formes de communication en Français sur les réseaux tels que par exemple les tweets, les blogs, les forums, les courriers électroniques. Il s’agit d’une base de données qui a créée un noyau de corpus de communication médiée par les réseaux (Computer Mediated Communication – CMC) en français. Tous les corpus CoMeRe sont accessibles en ligne sur le site d’Ortolang.

* 1. Corpus utilisés

Parmi ces corpus, nous avons choisi, le sous-corpus « Intermittent » [[2]](#footnote-3)qui constitue la totalité des tweets de 215 utilisateurs actifs sur le thème des intermittents lors d’une controverse à leur sujet de juin à septembre 2014. Les comptes de personnalités ont permis l’extraction de 586 276 tweets. Nous avons également exploité le corpus « Polititweets » [[3]](#footnote-4)qui provient de comptes politiques influents dans la compagne des municipales de mars 2014. Le corpus contient au complet 34 273 tweets, provient de 205 twittos émis en 2013, 2014 (Longhi et al 2017). Notre corpus compte donc deux sous-corpus, répartis comme suit :

Tableau1 : Récapitulatif de corpus en chiffre

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| Corpus  | Nombre de twittos | Nombre de tweets | Nombre de mots |
| Polititweets | 205  | 586 276 | 91 765 |
| Intermittents  | 215  | 34 273 | 14 203 |
| Total  | 420  | 620 549 | 105 968 |

Nous avons extrait les données du corpus au moyen du logiciel de traitement automatique de la langue « AntConc ». Mais avant de procéder à l’extraction, nous avons fait le prétraitement du corpus. La tâche a consisté tout d’abord à créer une base de données dans laquelle nous avons rassemblé les pragmatèmes d’affect à partir de dictionnaires tels que *le Dictionnaire d’Expressions et Locutions* de Sophie Chantreau et Alain Rey (2005),[[4]](#footnote-5) *Le Grand Robert*, [[5]](#footnote-6)*TLF*,*[[6]](#footnote-7) Wictionnaire*[[7]](#footnote-8) et les travaux sur la notion de pragmatèmes notamment les travaux de Kauffer (2011, 2012, 2014, 2016, 2017), Xavier Blanco et Salah Mejri dans leur ouvrage collectif *Les Pragmatèmes* (à paraître), Lamiroy (2010, 2011). Nous nous sommes également servis d’un fichier Excel, élaboré dans notre laboratoire[[8]](#footnote-9) par Agnès Tutin à partir d’une liste établie par D. Le Pesant. De cette façon, nous avons créé une liste qui englobe 290 expressions. Ensuite nous avons arrangé cette liste sur Excel avec l’indication de définition de chaque expression, comme le montre le tableau suivant.



Illustration 1 : Liste des pragmatèmes d’affect

Dans le tableau ci-dessus, nous avons extrait les pragmatèmes qui expriment un affect. Nous avons cherché la définition de chaque expression en indiquant sa source, ainsi que son type lexical.

La deuxième étape était de chercher les concordances dans le corpus. L’extraction automatique des données est effectuée via le logiciel AntConc. Il s’agit d’un logiciel gratuit et téléchargeable en ligne à partir du site suivant : <http://www.antlab.sci.waseda.ac.jp/>. Ce logiciel est très efficace et facile à manipuler.

À l’issue de cette étape, nous venons à la dernière étape qui consiste à arranger notre corpus dans un fichier Excel, dans lequel nous avons précisé le type sémantique de chaque pragmatème d’affect utilisé selon leur contexte, car un pragmatème ne peut pas s’interpréter qu’à l’intérieur de son contexte. À partir d’ici, nous avons indiqué la source de chaque pragmatème dégagé et des exemples d’entrée pour illustrer le phénomène.

* 1. Choix et motivation du corpus étudié

Le choix d’un corpus de tweets pose des difficultés de délimitation. Ce type du corpus est plus souvent difficile à cerner, vu le nombre de tweets postés à chaque instant. L’utilisation d’un corpus déjà crée a résolu ce problème pour nous.

Tout d’abord, notre choix est motivé par l’intérêt porté aux communications médiatisées par les réseaux dans les recherches en sciences de langage. Ensuite, le caractère spontané des tweets offre un espace pour les twittos pour exprimer leurs affects (sentiments, humeurs, jugements des événements ou des personnages, impressions). Les tweets sont connus comme des communications de l’instant, une idée, un sentiment à exprimer, un jugement négatif ou positif à communiquer. En fait, les affects présentés dans le corpus sont réels, c’est-à-dire des tweets qui ont été postés dans le cadre d’une communication authentique.

Par ailleurs, la taille d’un tweet est réduite à 140 caractères maximum, ce qui implique la possibilité d’utiliser le plus souvent des formules, des messages brefs tels que les pragmatèmes d’affect plus que des phrases courtes. De surcroît, notre choix est motivé par la possibilité d’examiner les données contextuelles dans leur contexte d’énonciation réelle.

1. Les pragmatèmes d’affect (dorénavant PA) : degrés de figement

Tout d’abord, les pragmatèmes sont principalement définis à travers les contraintes pragmatiques. Ce sont des expressions associées aux contextes d’énonciation bien particuliers (Mel’cuk (2008, 2011, 2013), Blanco (2013, 2014, 2015), Kauffer (2011 jusqu’au 2017).

 C’est la situation d’énonciation qui exige l’emploi de tel ou tel pragmatème, par exemple dans un état de colère le locuteur peut utiliser le pragmatème *ça va pas la tête ?* En revanche, ce pragmatème ne s’utilise pas dans une autre situation, il est contraint par ce type de situation. Ensuite, les pragmatèmes sont définis par les recherches en linguistiques à l’aide de la notion de figement : (a) la non-compositionnalité sémantique (b) la non-actualisation des référents (c) la restriction combinatoire (d) la fixité syntaxique.

* 1. Caractéristiques syntaxiques des pragmatèmes d’affect

Les PA correspondent syntaxiquement aux phrases complètes. Ils sont souvent des expressions phrastiques. Dans notre corpus, plusieurs structures syntaxiques sont possibles. Les PA s’écartent d’un modèle syntaxique prototypique bien déterminé. Ils se caractérisent par des constructions syntaxiques variables, par exemple :

Des phrases verbales

1. Phrases exclamatives, *ça sent le roussi !* « S’utilise pour manifester le dégoût », *c’est la vie !* « expression marque le sentiment de satisfaction ».
2. Phrases injonctives, *actions ! Allons !* « Des expressions qui manifestent l’encouragement ou l’incitation affective ».
3. Phrases interrogatives, *Ben pourquoi ?* « employé pour souligner l’inquiétude ».

Des syntagmes averbaux :

1. Phrase nominale : *Au secours !* « pour dire que c’est incroyable, impossible, implique l’indignation »
2. Phrase elliptique : *Pas du jeu !* « marque le mécontentement »
	1. Degrés du figement syntaxique

Le figement syntaxique est décrit par (G. Gross : 1996, 78) « L’indication du degré de figement se reflète dans les possibilités transformationnelles ». Les transformations syntaxiques qui ont jugé inadmissibles sont : la passivation, pronominalisation, extraction, relativation. Il est à noter que le figement syntaxique fait partie du blocage grammatical au même titre du blocage morphologique. Pour mesurer les degrés de figement syntaxique des PA, nous allons examiner le cas de *ça sent le roussi !*

1. Passivation : *\* le roussi a été senti*
2. Relativation : \**le roussi que ça sent*
3. Pronominalisation : *\*ça le sent*
4. Extraction : *\* le roussi que ça sent*

Cependant, on remarque que le PA *ça sent le roussi !* qui exprime le dégoût et le mécontentement n’accepte pas les transformations indiquées ci-dessus. Il est évident qu’il est impossible d’effectuer des transformations syntaxiques. En revanche, l’observation du corpus nous a permis de détecter d’autres phénomènes syntaxiques hétérogènes et qui ne sont pas soulignés par les recherches linguistiques, par exemple :

* L’omission de l’adverbe de la négation : l’adverbe de la négation « ne » est absent dans 41 % des cas, *ce n’est pas possible vs c’est pas possible, ce n’est pas du vol vs pas du vol*
* L’effacement du pronom démonstratif + verbe (être) et l’adverbe de la négation « ne », par ex : *ce n’est pas la joie vs pas la joie,*
* L’effacement, soit du pronom démonstratif, soit de la suite pronom démonstratif + verbe (être), par ex : *ça va pas la tête vs pas la tête, va pas la tête*

Éventuellement, il est accepté d’omettre ou effacer une ou des parties qui sont normalement présentes dans le syntagme ou dans la phrase. Par conséquent, on constate que les PA ne sont pas strictement figés, des modifications sont plus ou moins admises. Ces phénomènes qu’on a jugés acceptables sont spécifiques aux écrits numériques, tant que notre corpus est issu du réseau Twitter, on comprend pourquoi une suite comme *ça va pas la tête ?* s’emploie de la façon suivante *va pas la tête ?*

* 1. Autonomie syntaxique

En ce qui concerne l’autonomie syntaxique des PA, en prenant en compte les données de notre corpus, on comprend qu’un pragmatème d’affect constitue généralement un énoncé à part entière. Toutefois, il existe quelques exceptions avec des pragmatèmes qui constituent une partie d’énoncé (proposition principale ou proposition subordonnée ou complétive), par exemple : Un pragmatème peut être soit Une partie d’énoncé comme le montre l’exemple suivant dans lequel le pragmatème *dommage !* est une complétive.

*RT@BENTAZA:@corinnelepageSalut, Corinne !!!! Dommage qu’il n’y a pas autant de politiques intègres comme vous. Bravo à vous*

Par contre,le pragmatème *pas la tête* constitue un énoncé autonome, comme l’indique l’exemple ci-dessous : *Sept, ça porte bonheur. Aïe ! pas taper ! pas la tête !*

* 1. Figement morphologique

Il s’agit d’un type de blocage grammatical qui correspond à l’impossibilité de variation flexionnelle qui s’effectue sur le genre, le nombre et le temps. Les PA manifestent des contraintes variationnelles : chaque modification opérée implique un changement du sens. Nous allons vérifier ce paramètre à travers des exemples concrets extraits du corpus. Nous commençons par le premier cas du blocage concernant le temps verbal. Un pragmatème d’affect ne se prête pas facilement aux changements temporels.

*C’est incroyable\* C’était incroyable, \*ça sera incroyable.*

*Ça craint\* c’était craint \*ça craindra*

*C’est une blague ? \* C’était une blague ? \*ce sera une blague ?*

Le deuxième cas de blocage morphologique s’attache au nombre. Dans les expressions suivantes, il nous paraît que le passage du singulier au pluriel n’est pas normalement employé.

*C’est une blague ? \* ce sont des blagues ?*

*Ça va pas la tête ? \* ça va pas les têtes ?*

Par conséquent, sur le plan morphologique, les PA sont rigoureusement figés, ils n’acceptent pas des changements du temps, et de nombre.

2.4. Sur le plan lexical

L’absence d’alternance paradigmatique est un critère définitoire essentiel pour décrire les pragmatèmes. Il est souligné tout d’abord par (Mel’cuk 2008), d’où sa typologie des phrasèmes. Il a classé les pragmatèmes comme un type de phrasème sémantico-lexical. Les pragmatèmes sont contraints sur l’axe paradigmatique au même titre des proverbes, c’est-à-dire l’impossibilité d’alternance paradigmatique. Mel’cuk (2011) a pris l’exemple suivant : *à qui de droit* « à la personne que cela peut concerner » qu’on le trouve à l’en tête d’une lettre officielle, ce pragmatème est rigoureusement contraint, il est non substitutionnel. La même remarque pour le pragmatème *peinture fraîche* sur un panneau.

En revanche, Pucheu (2007), Fonagy (1997) ont admis que les énoncés liés peuvent varier sur l’axe paradigmatique, par exemple l’énoncé «*ferme ta gueule !*» peut varier sur l’axe paradigmatique « *ferme ton clapet* ». À la suite des énoncés liés,

Les PA partagent cette propriété définitoire. Sur le plan lexical, on peut observer des variations distributionnelles et paradigmatiques. Par exemple, les pragmatèmes *ça suffit* peut varier en ajoutant des éléments facultatifs, *ça suffit vs ça suffit maintenant*, *tiens vs tiens donc*.

Il faut noter aussi la présence des phénomènes qui se trouvent à la limite de lexique et de syntaxe. Ces phénomènes sont propres aux écrits numériques et aux interactions orales. En fait, l’observation de notre corpus nous a permis de faire les remarques suivantes : Intégration des phénomènes lexicaux comme :

* l’abréviation :

*Ce n’est pas possible vs c pas possible*

* Chute de certains éléments lexicaux

*Ce n’est pas du vol vs pas du vol*

* Usage des néographismes nés avec le développement internet

*Oh cool !*

Les commutations lexicales ne sont pas totalement bloquées, il est possible d’ajouter un élément facultatif ou le remplacement d’un mot par un autre. De même, les PA intègrent de nouveaux phénomènes lexicaux qui caractérisent les interactions orales, à savoir les abréviations, la chute des unités lexicales ou l’usage des nouveaux lexiques.

3. Propriétés formelles des PA

3.1. Polylexicalité

Un pragmatème n’est pas nécessairement polylexical. Un pragmatème selon Mel’cuk (2008) correspond à un phrasème ou un lexème c’est-à-dire un syntagme composé de plusieurs signes linguistiques ou bien une seule unité lexicale. D’une manière générale, un pragmatème n’est pas souvent polylexical, il existe un nombre important des pragmatèmes qui sont des lexèmes. Blanco (2013, 2014) a constaté, en faisant un court tour d’horizon qu’il y a d’innombrables pragmatèmes qu’ils ne sont pas souvent polylexicaux. Il existe selon lui, environ 7 % des pragmatèmes lexèmes et 93 % sont polylexicaux. Les pragmatèmes prototypiques qui existent dans les formules de contact et de salutations *bonjour, bonsoir, merci* sont souvent des lexèmes. Tout en reconnaissant le fait que les interjections sont classées également parmi les pragmatèmes exemple *Minutes, hélas, hein*. Ainsi, les pragmatèmes s’identifient comme des phrasèmes ou des lexèmes (polylexicaux, monolexicaux). En observant notre corpus, on constate que les PA sont souvent polylexicaux environ 82 %, et 18 % sont lexèmes. Nous prenons conscience que la polylexicalité ne constitue pas une condition nécessaire pour délimiter les PA.

Figure 2 : Statistique de la polylexicalité dans le corpus

1. Compositionnalité sémantique

La compositionnalité sémantique est « une propriété de signes complexes » (Mel’cuk 2004 : 3-4), c’est-à-dire elle caractérise exclusivement les expressions composées de deux ou plusieurs unités lexicales, soudées et préexistantes. Nous dirons qu’une expression complexe est sémantiquement compositionnelle si son sens est calculable à partir de la somme du sens de ses éléments constitutifs.

Nous constatons d’abord que les travaux plus anciens, Charles Bally (1909), Fonagy (1982, 1997), Martins -Baltar(1995) n’ont pas donné une définition claire de la notion de compositionnalité sémantique.

En revanche, les recherches récentes ont tenté de dégager les éléments qui peuvent être pertinents pour délimiter cette notion. Parmi ces éléments nous avons pu observer que les pragmatèmes sont souvent définis comme étant souvent compositionnel (Mel’cuk 2011), (Fléchon 2012). Dans ce contexte, Blanco a également précisé que les pragmatèmes sont souvent du sens compositionnel, mais ce n’est pas toujours le cas. Voici ce qu’il a affirmé à ce propos :

 Un pragmatème est un phrasème (ou, plus rarement, un lexème) qui constitue un énoncé complet et qui est restreint dans son signifié par la situation de communication dans laquelle il est utilisé. Il est, dans la plupart des cas, sémantiquement compositionnel. (Blanco, 2013 : 17).

 Dans notre corpus nombreux sont les pragmatèmes qui ont un sens non compositionnel ; par ex. *: Si vous ne suivez pas mes liens, ce n’est pas du jeu !* Le pragmatème *ce n’est pas du jeu* n’est pas utilisé pour signifier que l’un des joueurs a triché ou n’a pas respecté les règles du jeu, mais il est compris comme un reproche ou bien jugement négatif adressé par le locuteur à son allocutaire. Voici aussi l’exemple de *c’est un comble* ! dans cet énoncé, *le patronat est assisté par le gouvernement, c’est un comble » ce sont les entreprises donc l’emploi.* Dans cet exemple, le locuteur a employé le PA *c’est un comble* pour manifester son état de colère. Ainsi, le sens n’est dérivable à partir de la somme de leurs composantes lexicales.

Toutefois, le sens peut être aussi tiré de l’ensemble de composantes lexicales des pragmatèmes, c’est-à-dire sémantiquement compositionnels. Examinons par exemple le cas de *c’est incroyable, ça suffit !* Dont le sens et dérivable de la somme des éléments constitutifs*.*

Par conséquent, le sens d’un pragmatème d’affect peut avoir un sens non — compositionnel ou bien compositionnel.

Pour résumer, nous dirons que le figement est un élément fondamental pour délimiter les PA. Ils sont figés de point de vue syntaxique, morphologique et lexical à degrés variables. La compositionnalité sémantique est un élément redoutable et problématique, car la plupart des pragmatèmes d’affect sont non -compositionnels, mais cela n’empêchent pas la présence d’autres qui sont compositionnels.

* 1. Aspects pragmatiques des PA

Les théories en phraséologie qui s’occupent des environnements contextuels et pragmatiques sont amorcées par Charles Bally (1909), plus particulièrement dans son ouvrage *Traité de stylistiques,* où il a proposé une typologie détaillée des locutions phraséologiques, en distinguant entre trois types de locutions, les groupements usuels ou bien « les séries phraséologiques », « les unités phraséologiques » et « les locutions exclamatives ». Dans ce cadre, « les locutions exclamatives » se répartissent en deux types ; a) des locutions de type *la belle affaire, que voulez-vous ? que vous n’étiez-vous là?*  qui tendent à perdre leur autonomie lexicale au profil du blocage sémantique, b) des locutions de type b*on ! mon Dieu ! bien !* se prononcent pour exprimer un sentiment ou une émotion, leurs sens se déterminent par le contexte et l’intonation. Par exemple la locution *Mon Dieu !* qui peut exprimer l’impatience ou bien le désir, tout dépend du contexte de prononciation. Ces locutions sont liées impérativement au contexte d’énonciation.

Ensuite, Ivan Fónagy (1982)[[9]](#footnote-10) a abordé cette question dans son ouvrage *Situation et Signification*, en évoquant les énoncés en situation. Il a défini des énoncés liés comme « directement et globalement liés à une situation » (Fónagy, 1982 : 4). Cette définition a été interprétée en détail par Márton Náray-Szabó (2009). Il l’a décrite de la façon suivante ; selon lui, les énoncés sont directement liés à une situation, car ils se prononcent au moment même de la situation, ils sont globalement liés, car ils sont indécomposables sémantiquement et pragmatiquement. Ils sont des énoncés forcément liés aux situations d’énonciation. Ils se prononcent « quasi automatiquement » en réponse aux situations conversationnelles données.

Dans les travaux récents, c’est Mel’cuk dans son article phrasemes in langage and phraseology in linguistics (1995), qui a évoqué le terme pragmatème pour décrire les expressions pragmatiquement contraintes.

De ce fait, il sera donc question de réfléchir sur le rôle des données contextuelles dans la construction du sens d’un pragmatème qui est vu comme un type de phraséologismes pragmatiques. Le contenu sémantique d’un pragmatème ne se dégage pas de son contenu propositionnel, mais à travers l’observation des conditions de sa production, c’est-à-dire sa situation d’énonciation. Par conséquent, les PA sont interprétables qu’en vertu d’un travail laborieux, en faisant appel aux données de nature contextuelles. De ce fait, le sens d’un PA est essentiellement défini à travers le contexte, c’est-à-dire que le sens n’est pas détectable au niveau de la langue seulement, mais aussi à l’aide de l’ancrage situationnel de l’énoncé. Nous prenons un exemple concret afin de souligner les propriétés sémantiques des PA. Voici l’exemple suivant :

*« tout ceci n’était en fait qu’une émission digitale de la caméra cachée. Au secours ! »*

Avant de réfléchir au sens du pragmatème *Au secours !* nous allons voir sa définition dans les dictionnaires.

*Au secours* : « Action de venir en aide, de porter assistance à quelqu’un » (*TLF*), « Cri d’appel à l’aide » (*Grand Robert*), « S’utilise comme un cri de détresse » (*Wictionnaire*)

Nous constatons que cette expression est définie généralement comme un appel à l’aide par tous les dictionnaires consultés, son sens est dénotatif et stable, il est inhérent aux éléments descriptifs de la langue. Néanmoins, la réflexion sur le sens dans notre exemple, démontre que ce pragmatème a une signification différente de celle qui existe dans les dictionnaires, celle-ci est connotative et demande un travail réflexif sur le contexte d’énonciation. Corollairement *Au secours !* dans notre exemple est le synonyme de *c’est incroyable, c’est impossible,* il est utilisé pour exprimer l’indignation du locuteur.

Bref, le sens de certains pragmatème d’affect consignés dans notre corpus reflète des écarts de sens entre les définitions dans les dictionnaires et la façon de les utiliser. Cela amène à insérer dans les dictionnaires des informations sémantiques variées.

* 1. Fonctions pragmatiques des PA

Les PA sont doués d’une forte valeur expressive dans les communications. Ils accomplissent des actes du langage illocutoires ou perlocutoires dont le but est expressif. Il s’agit d’une fonction essentielle des PA. Certes, le type d’acte s’avère à travers deux modes ; a) soit fabriqué sémantiquement, c’est-à-dire l’acte de langage est fabriqué à partir du sémantisme du pragmatème, dont le sens est décrit dans le dictionnaire. Dans ce type, chaque pragmatème est associé à un seul champ sémantique, par exemple :

*vous n’avez toujours pas lu « l’accord ». C’est dommage. #intermittents. C’est dommage !*

Dans cet exemple *c’est dommage !* marque le regret et la résignation. Les informations sémantiques qui existent dans les dictionnaires consultés (*TLFI, Grand Robert et Dictionnaire d’expressions de locution*) sont pertinentes pour décrire le sens de ce pragmatème. Il faut noter que la définition de ce pragmatème par les dictionnaires  qui nous avons utilisés pour cette étude est adéquate au sens dans notre corpus, [[10]](#footnote-11) car ce pragmatème n’est pas polysémique. Il donne à voir un seul sens ; b) soit le sens est désambiguïsé en discours, dans ce cas, on ne peut comprendre la signification d’expression sans savoir comment ces pragmatèmes sont employés dans le discours (les communications). Le recours au contexte est nécessaire, parce que le pragmatème peut avoir des statuts sémantiques variés. À titre d’exemple le pragmatème *tant pis* [[11]](#footnote-12)qui peut exprimer le regret, le dépit, la résignation, l’acceptation d’un état ou l’indifférence. Voici l’exemple suivant :

*Les intermittents menacent ceux qui financent les festivals donc !!! Une année sans ? Tant pis !*

Dans cet énoncé *tant pis* marque l’indifférence. Les différents sens de *tant pis* sont décrits dans les dictionnaires, mais c’est en contexte qu’on  peut décider de quel sens il s’agit.

On résume à ce niveau que dans un grand nombre de cas, les PA ont un sens polysémique, comme le cas de *tant pis.* Dans ce type de pragmatèmes, il est impératif d’examiner le contexte pour saisir le sens. Il arrive aussi que le pragmatème ait un seul champ sémantique, comme le cas de *c’est dommage.*

À la lumière des observations précédentes, nous remarquons que les PA sont spécialisés dans l’expression d’émotions comme l’irritation, l’exaspération, l’ironie, ou l’indignation, par ex.

* *À quoi bon ?* exprime le découragement.
* *Ben voyons !* marque l’ironie
* *Ah ben !* marque l’étonnement
* *C’est un comble ! ça va pas la tête ? ça suffit !* expriment la colère.
* *C’est du bon !* exprime l’indignation
* *C’est la vie !* maque le sentiment de contentement et de la satisfaction
* *Ce n’est pas la joie !* exprime le mécontentement ou un jugement négatif

Conclusion

Les résultats de notre réflexion sur les PA ont bien montré que ses critères définitionnels ne sont pas faciles à formuler. Cela est le cas pour la compositionnalité sémantique, par exemple. D’autres critères, comme les degrés du figement (lexical, morphosyntaxique), sont clairement établis. De fait, le figement est une notion primordiale pour la limitation définitoire des PA. En outre, l’examen empirique des PA nous a permis de constater que la production du sens se fait à l’intérieur du discours (communication) après une observation du contexte, car un seul PA peut avoir plusieurs statuts sémantiques. Ce résultat prouve la pertinence de l’étude des PA comme une catégorie des phraséologismes pragmatiques.

En terminant, nous avons esquissé les grandes lignes des paramètres définitoires de PA. Nous envisagerons de poursuivre cette étude dans le cadre du projet POLONIUM 2018-2019 (Pragmatèmes en contraste : de la modélisation linguistique au codage lexicographique). Un projet franco-polonais qui est actuellement en cours d’élaboration en Pologne par le Ministère de la Science et de l’enseignement supérieur (MNiSW) et en France par les ministères des Affaires étrangères et du Développement international (MAEDI) et de l’Éducation nationale de l’Enseignement supérieur et de la Recherche (MENESR)). Il est coordonné par Francis Grosmann (Université Grenoble Alpes, Lidilem, France, Grenoble) et Anna Krzyżanowska (Université Marie Curie-Skłodowska, Institut de Pholologie Romane (Pologne, Lublin).

Références bibliographiques

Anscombre J.-C. (2011). Figement, idiomaticité et matrices lexicales, in J.-C. Anscombre & S. Mejri (éds), Le figement linguistique : la parole entravée, Paris : Honoré Champion, 17-40.

Anscombre, J.-C. (2012). Pour une théorie linguistique du phénomène parémique. *In
La parole exemplaire*, 21‑39. Paris : Armand Colin.

Bally, C, [2e édition]. (1950). *Traité de stylistique française*. Paris : Klincksieck.

Bidaud, F. (2002). Structures figées de la conversation : analyse contrastive français italien. Bern : Lang.

Blanco, X & Mejri, S. *Les pragmatèmes*, (à paraître).

Blanco, X. (2013). Équivalents de traduction pour les pragmatèmes dans la Lexicographie bilingue Français-Espagnol, *Lexicographic*a, (29), 5-28.

Blanco, X. (2014). Inventaire lexicographique d’une sous-classe de phrasèmes délaissée : les pragmatèmes, *Cahiers de Lexicologie,* (104), 133-153.

Blanco, X. (2010). Traduction des pragmatèmes dans les guides de conversation en russe. Contenus conceptuels et enjeux culturels, Université Autonome de Barcelone, *Synergies Tunisie*, (2), 75-84.

Blanco, X. (2013). Les pragmatèmes : définition, typologie et traitement lexicographique, Université Autonome de Barcelone, 17-25.

Blanco, X. (2014). Inventaire lexicographique d’une sous-classe de phrasèmes délaissée : les pragmatèmes, *Cahiers de lexicologie* (104), 133-154.

Corpas P, G. (1998). Criterios generales de clasificación del universo fraseológico de las lenguas... Diccionarios, frases, palabras ; Estudios y Ensayos, (26).

Dziadkiewicz, A. (2009). Vers un dictionnaire pragmatique français-polonais, polonais-français : quels critères pour le choix des entrées ? In Passeurs de mots, passeursd’espoir : lexicologie, terminologie et traduction face au défi de la diversité. Lisbonne.

Fonagy, I. (1997). Figement et changement sémantiques. MARTINS-BALTAR M. (Éd). *La locution entre langue et usages*, 131-164.

Fonagy, I. (1982). *Situation et signification*, Amsterdam : benjamins, C. N.R.S, Paris

Genevière et al. (2012). Les pragmatèmes ont-ils un charme indéfinissable ?, In P. Ligas & P. Frassi (dir) : *Lexiques. Identités Cultures,* Qui Edit, Vérone, 81-104.

Georges, K. [2009]. D’un contexte à l’autre : aspects et dimensions du contexte. *In: L’Information Grammaticale,* (123), 17-32.

Gross, G. (1988). Degré de figement des noms composés, *Langage (90)*, 57-72.

Gross, G. (1996): *Les expressions figées en français*. Paris : Ophrys.

Kauffer, M, (2012a). Petit dictionnaire permanent des « actes de langage stéréotypés » (ALS) Microstructure de dasist die Höhe ! », *Nouveaux Cahiers* *d’allemand,* 129-145.

Kauffer, M, (2011). Actes de langage stéréotypés en français et en allemand. Pour une redéfinition du stéréotype grâce à la phraséologie, *Nouveaux Cahiers d’allemand*, 35-53.

Kauffer, M, (2013). Le figement des actes de langage stéréotypés » en français et en allemand », *Pratique*, (159-160), 42-54.

Kauffer, M, (2012b). Plaidoyer pour une phraséologie pragmatique sur la base des ALS français et allemands,, *II International Congress of Phraseology and Paremi-ology, Brasilia, Bresil*. Pontes Editores, (2), 192-208,

Catherine Kerbrat-Orecchioni, (2012).Le contexte revisité., *Corela* (HS-1), 1-25 DOI : 10.4000/corela.2627

Legallois D, Tutin A. (2013) « Présentation : Vers une extension du domaine de la phraséologie » *Langages* (189), p. 3-25

Longhi, J. (2017). Le corpus Polititweets : enjeux institutionnels, juridiques, techniques et philologiques , Ciara Wigham et GudrunLedegen. Corpus de communication médiée par les réseaux : construction, structuration, analyse, Harmattan

Marque-Pucheu, C. (2007). Les énoncés liés à une situation : mode de fonctionnement et mode d’accès en langue 2. *Hieronymus (I)* 25-48.
Martins-Baltar, M. (éd.), (1997). *La locution entre langue et usages*, Fontenay Saint-Cloud : ENS Éditions.

Mejri S. (1998). Le figement lexical. Descriptions linguistiques et structuration sémantique, *L’Information grammaticale* (76), 50-51.

 Mel’cuk, I, 2008. Phraséologie dans la langue et dans le dictionnaire, Repères & Applications (VI), *XXIVe Journées Pédagogiques sur l’Enseignement du Français en Espagne*, Barcelone, (3-5), 1-13.

Mel’čuk, I, (2013) Tout ce que nous voulions savoir sur les phrasèmes, mais.... *Cahiers de Lexicologie* (102), 129–149.

Náray-Szabó, M (2009). Formes du non-dit dans les énoncés liés. *Revue d’Études Françaises 14,* 49‑55.

Polguère, A. (2015). Non-compositionnalité : ce sont toujours les locutions faibles qui trinquent. *Verbum (Presses Universitaires de Nancy*), Université de Nancy II, XXXVII 2, 257 -280.

Polguère, A. (2016). Il y a un traître par minou : le statut lexical des clichés linguistiques. Corela. Cognition, représentation, langage, (HS-19). Consulté à l’adresse <https://corela.revues.org/4486Sarfati>, Éléments d’analyse du discours [Nathan]. Paris.

Rey, A., & Chantreau, S. (2005). *Dictionnaire des expressions et locutions*. Paris : Le Robert

Schemann, H. (1993). Deutsche Idiomatik – Die deutschen Redewendungen im Kontext. Stuttgart & Dresden: Klett.

*Sitographie [éventuellement]*

Corpus utilisé disponible sur ce site : <https://corpuscomere.wordpress.com>

*TLFi :* <http://atilf.atilf.fr/>

*Wictionnaire* :<https://fr.wiktionary.org>

1. https://corpuscomere.wordpress.com/apropos/ [↑](#footnote-ref-2)
2. Banque de corpus CoMeRe. Ortolang.fr : Nancy. [cmr-intermittent-tei-v1 [↑](#footnote-ref-3)
3. Banque de corpus CoMeRe. Ortolang.fr : Nancy. [cmr-polititweets-tei-v1] [↑](#footnote-ref-4)
4. *Dictionnaire des Expressions et Locutions*, Alain Rey & Sophie Chantreau, 2015 [↑](#footnote-ref-5)
5. *Grand Robert,* Version électronique. [↑](#footnote-ref-6)
6. http://atilf.atilf.fr/ [↑](#footnote-ref-7)
7. https://fr.wiktionary.org/ [↑](#footnote-ref-8)
8. *Laboratoire de Linguistique et Didactique Des Langues Etrangères et Maternelles* [↑](#footnote-ref-9)
9. Fónagy (1982) a consacré une partie de son ouvrage *Situation et Signification* ainsi dans son article « Figement et changement sémantiques », pour développer ce qu’il a appelé «  énoncés en situation » ou plus tard « énoncés liés » (1997). [↑](#footnote-ref-10)
10. Les définitions de *c’est dommage, tant pis* sont pris du *TLFI, Grand Robert, Dictionnaire d’expressions et locutions* d’Alain Rey et Sophie Chantreau. La définition de *c’est dommage* est « la désapprobation ou le regret ». [↑](#footnote-ref-11)
11. Il est essentiel de noter que le pragmatème tant pis a un sens polysémique, c’est-à-dire il n’est pas lié à un seul acte de langage. Les différents statuts sémantiques associés à cette expression sont déjà mentionnés dans les dictionnaires (*TLFI*). [↑](#footnote-ref-12)